

se demandaient d'où pouvaient sortir ces hor-
des frénétiques, et quel affreux prodige défi-
gurait ainsi le culte transmis par Homère,
épuré par Sophocle, et que de telles orgies
semblaient profaner.

DE LA RELIGION,

CONSIDÉRÉE

DANS SA SOURCE,

SES FORMES ET SES DÉVELOPPEMENTS.

LIVRE XIV.

DE LA RELIGION SCANDINAVE ET DE LA RÉVOLUTION
QUI SUBSTITUA EN SCANDINAVIE UNE CROYANCE
SACERDOTALE AU POLYTHÉISME INDÉPENDANT.

CHAPITRE PREMIER.

Observation préliminaire.

Nos lecteurs s'attendent probablement à
rencontrer, chez les Scandinaves, un poly-
théisme très-différent des croyances de l'Orient
et du Midi, et même de la religion grecque,
soit grossière, telle qu'Homère nous la pré-
sente, soit épurée, telle que Sophocle nous

la fait connaître. Cette supposition est naturelle. Le caractère, les habitudes, les mœurs, les passions des peuples du Nord les distinguent, sous beaucoup de rapports, des nations qui habitent des zones plus heureuses, des terres plus fertiles. Nous avons déjà reconnu cette vérité (1); mais nous avons ajouté que, si le Midi était le domaine du sacerdoce, le Nord avait été sa conquête. Or, l'intérêt du sacerdoce étant le même, les lois auxquelles son intelligence est soumise (2) étant identiques dans tous les climats, il doit en résulter pour la religion, publique ou secrète, populaire ou scientifique, des conformités qui seraient inexplicables, si elles ne remontaient à cette cause. On verra qu'en effet le Scandinave, qui n'existait que pour la guerre et pour la rapine, a eu néanmoins, sous des formes plus âpres, les mêmes pratiques, les mêmes dogmes, les mêmes cosmogonies que l'Indien, qui ne respire que la douceur, la mollesse et la paix. Le problème se résout facilement, quand les faits

(1) V. t. II, liv. IV, ch. 2.

(2) V. t. III, liv. VI, ch. 2, p. 13-14.

démontrent que toutes ces choses furent importées.

Qu'on ne s'étonne donc point, si nous n'apercevons d'abord, dans le polythéisme scandinave, qu'une croyance assez pareille à celle des Grecs homériques, et plus tard une religion peu différente, dans ses bases, des opinions orientales et méridionales. Nous ne prétendons point que tous les peuples se soient ressemblé; nous ne contestons pas que la religion se soit modifiée, suivant le climat et les circonstances. Si, au lieu de nous borner à l'histoire des formes religieuses, nous avions entrepris une histoire universelle, nous aurions eu devoir et mission d'entrer dans le détail de toutes les différences; mais, obligés de nous renfermer dans notre sujet, et de suivre la ligne qui nous était tracée, nous n'avons pu les indiquer que sommairement, en ramenant toujours la pensée du lecteur sur les conformités plus générales et plus essentielles. Ainsi, nous avons remarqué que la religion, guerrière dans le Nord, était pacifique dans l'Orient; mais cette diversité de caractère n'a changé que peu de chose à l'action des prêtres, n'a limité qu'ac-

cidentellement et par intervalles la puissance qu'ils ont exercée, et ne les a point empêchés d'introduire, dans la croyance du peuple, les dogmes qui leur étaient favorables, et, dans leur doctrine occulte, les notions vers lesquelles leurs méditations les avaient conduits.

Cette explication préalable étant bien comprise, nous ne craindrons plus d'être accusés d'une erreur, que nous avons trop souvent reprochée à des écrivains d'ailleurs recommandables, pour ne pas avoir mis tous nos soins à l'éviter nous-mêmes; et nous peindrons avec fidélité, sans redouter le soupçon d'une partialité aveugle pour un système exclusif, l'autorité du sacerdoce, chez les Scandinaves, après leur seconde révolution religieuse, comme presque aussi étendue qu'elle l'avait été chez les Égyptiens.

CHAPITRE II.

Comment les Scandinaves passèrent du fétichisme au polythéisme.

Nous nous étions proposé, en commençant cet ouvrage, de réunir dans un seul livre tout ce qui a rapport à la religion de la Scandinavie. Mais nous avons été forcés, à plusieurs reprises, de puiser dans cette religion des faits destinés à prouver nos assertions sur les cultes soumis à la direction sacerdotale.

Il en résulte que beaucoup de choses qui devaient ici trouver leur place, sont répandues dans nos quatre précédents volumes. Nous avons dû les supprimer, et nous ne traiterons de la composition et de la marche du polythéisme du Nord, que sous un point de vue général et d'une manière fort abrégée.

La Scandinavie comprend spécialement le